

action civique
action pédagogique

lettre d'un père de famille, instituteur et ... "ennemi intérieur"

Le 17 septembre, j'ai détruit publiquement mon livret militaire, en soutien à Raymond Schirmer, en soutien aux autres insoumis emprisonnés, et pour proposer une alternative à la défense armée: la défense civile non-violente.

Cet acte de désobéissance civile m'a valu un passage au Commissariat en tant qu'"ennemi intérieur pris en flagrant délit!"

Par la suite il y a eu aussi les réactions des personnes qui me connaissaient. Cet acte, qui a pour moi une valeur de témoignage, est pour certaines personnes scandaleux, inefficace ou utopique, et pour d'autres, pour la majorité, "certainement bon mais trop risqué."

Je vais essayer de donner une réponse à ces réactions.

Tout d'abord est-il scandaleux de ne pas être d'accord avec l'armée (et derrière elle le Gouvernement) qui envisage froidement le massacre de millions d'otages, des "objectifs démographiques" (ce qui veut dire en clair: l'écrasement des populations civiles urbaines sous nos bombes atomiques)? Certes le ministre de la "guerre" est devenu ministre de la "défense" mais à l'armée on continue à apprendre à tuer. La "dissuasion", c'est encore la guerre, même en plus monstrueux et en plus absurde (c'est fou ce qu'on peut berner les gens en soignant le vocabulaire...)

La fille, les enfants avec lesquels je vis en classe, sont donc tous des otages probables. Alors il y a des jours où je me demande pourquoi j'apprends à lire, à écrire, à calculer à ces gosses qui, demain, seront de toute manière condamnés à mort (et il n'y a pas que l'armée qui condamne à mort ...)

La dissuasion, "l'équilibre" par la peur et la menace de la bombe, a une autre conséquence pernicieuse et beaucoup plus immédiate: la démolition des consciences, la démoralisation des gens. Quand le meurtre des populations civiles devient légal, institutionnel, la porte est grande ouverte à l'angoisse, au désespoir et ... au terrorisme qui n'est pas plus immoral que la politique de la dissuasion nucléaire.

En classe, à quoi bon vouloir être "éducateur" et favoriser le dialogue, la vie de groupe, si demain on oblige nos enfants à accepter la "dissuasion" de l'autre par sa destruction.

Et comment éveiller ces enfants à l'esprit de justice, si la justice officielle condamne à mort un gosse de 17 ans parce qu'il a tué, et condamne, d'autre part, les insoumis parce qu'ils refusent de tuer (il faut savoir que le statut d'objecteur de conscience, institué par la loi, est refusé à de très nombreux demandeurs). De plus l'armée a une justice spéciale, les tribunaux permanents des forces armées, (des juridictions d'exception):... il suffit pour en être convaincu de lire le compte-rendu du procès de Raymond Schirmer au T.P.F.A. de Metz)

C'est donc pour garder un sens à ma vie de père, mais aussi d'instituteur, d'éducateur, que j'ai été amené à "résister", dans la mesure du possible, à tout ce qui va contre l'homme et contre son droit à la vie.

Voilà ce que je réponds aux personnes qui, en voyant les auto-collants "anti-nucléaire"- "anti-canal-à-grand-gabarit"- "anti-missiles-plutons" etc.. de notre voiture, nous disent, affolées: "mais vous êtes donc contre tout?!"

Résister, cela signifie d'abord ne plus continuer à collaborer au désordre éta-

.../...

bli par le pouvoir en place. Et ce desordre est partout: à l'école où on sélectionne "bons" et "mauvais", à l'armée où on "dresse" "les mauvais", à l'usine où les "mauvais" perdent leur vie à la gagner, dans notre environnement pollué à outrance,

La vraie violence, celle qui fait le plus de "victimes" n'est pas dans la rue mais dans les coulisses des gouvernements dits "libéraux" (au sens de "laisser-aller-quand-ça-rapporte") ou soi-disant "communistes" (où dénoncer le desordre établi conduit à l'asile).

Si j'ai choisi la lutte non-violente c'est d'une part parce que, comme le disait Louis Lecoq "on n'élabore pas une société humaine sur des monceaux de cadavres", et d'autre part à cause de l'efficacité non négligeable de ce moyen d'action.

Par la désobéissance civile, la non-collaboration, le boycott, ... il est possible de bloquer, de changer et les structures et les mentalités, par un mouvement venant de la base, par un changement vécu réellement, et non par délégation de notre pouvoir à un autre "parti".

Et puis, dans la lutte non-violente il y a quelque chose de fondamental: c'est la priorité donnée au dialogue avec l'autre. Ce dialogue qui a tant de place dans les "classes Freinet", ce dialogue qui nous manque de plus en plus, soit parce qu'on "n'a plus le temps", soit parce que l'autre est déjà "catalogué" dans la catégorie des gens qui "de toute façon ont tort", soit qu'on préfère le discours unilatéral au dialogue.

J'espère beaucoup que cette lettre ne restera pas un de ces discours unilatéraux. Je l'ai écrite non pas pour "vendre de la non-violence" mais tout simplement pour dire ce que j'avais sur l'estomac d'une part, et d'autre part pour engager ou poursuivre un dialogue, et pourquoi pas une recherche sur ce problème qui, pour moi, est indissociable de notre action pédagogique.

Philippe Hussbaum
école de Durlinsdorf
décembre 1975

